



© vovan/stock.adobe.com

Quand l'orthophonie rencontre la **littérature**

■ Nos patients ont parfois une relation difficile à l'écrit ■ Ils ne le perçoivent que comme contraintes et déplaisir ■ La littérature peut pourtant être un formidable support de créativité pour dédramatiser la trace.

BRIGITTE AUBONNET-
CABROLIÉ

La lecture et l'écriture sont intimement liées. Prendre plaisir à lire est le meilleur moyen de prendre ensuite plaisir à écrire. Accompagner les bébés, les enfants, les jeunes dans la découverte de l'univers des livres est fondamental. De nombreux ouvrages pour les bébés et les jeunes enfants sont des supports extraordinaires pour jouer avec les mots, avec la syntaxe, les règles, l'imaginaire... La lecture d'images, de dessins, de textes est une entrée merveilleuse dans le monde de l'écrit. La littérature permet aussi d'aborder l'écrit par l'humour, d'utiliser la transgression, de libérer l'imaginaire. À tout âge, ces ouvrages nous aideront à donner du sens, à créer des liens, à donner l'envie d'explorer le monde, les sentiments. Ils permettront de se découvrir soi-même et de découvrir les autres pour faciliter la compréhension de soi et de ceux qui nous entourent ainsi que de ce qui nous entoure. Enrichir ainsi les échanges par la mimique, les gestes, la parole, l'écrit créera de la cohérence et améliorera les échanges. En effet, l'écrit est un moyen de communiquer et permet de partager. Il est important que cela prenne sens dès le plus jeune âge. La contrainte littéraire limite les possibles, donc cela facilite les premiers écrits et libère l'imagination.

Avoir moins de possibles permet de démarrer plus aisément, d'explorer des univers d'écriture auxquels on n'aurait pas forcément pensé, qui impliquent aussi moins d'émotions dans un premier temps, ce qui rend le travail plus aisé. Quand il y a trop de possibles, on ne sait pas par où commencer et cela est beaucoup plus angoissant.

LES TOUT-PETITS

La rencontre avec les livres se réalise très tôt. De nombreux ouvrages permettent de désigner, de s'habituer aux images, à l'écoute, à l'attention conjointe. La perception et l'expression des émotions commencent très jeune avec le support d'un livre et le manipuler est source de plaisir pour le tout-petit. L'interaction s'installe très vite.

Grâce au graphisme phonétique de la méthode verbo-tonale^[1], les jeunes enfants peuvent laisser des traces écrites qui leur permettent d'émettre leur voix et de « relire » ce qu'ils ont tracé. Ils peuvent aussi suivre avec le doigt les comptines de rythme musical que l'on a « graphisées » pour eux et marquer ainsi le rythme.

L'utilisation de lettres mobiles, comme, par exemple, celles de la méthode des alphas, associées aux comptines de rythme musical « graphisées », lie le geste rythmique à la trace écrite et à la vocalisation. Ces traces rythmiques écrites accompagnent ensuite des phrases, des textes de chansons... et préparent aux mots et aux textes. Raconter des histoires est primordial, comme le souligne Philip Pullman : « *Les enfants ont autant besoin d'art, d'histoires, de poèmes et de musique que d'amour, de nourriture, d'air frais et de jeux.* »

LES ENFANTS DE MATERNELLE

Leur servir de scribe est toujours passionnant et souvent drôle. Constituer une liste de mots qui contiennent un son précis puis écrire une histoire avec ces mots, selon le principe du logo rallye de l'Oulipo¹, permet de constituer un stock d'histoires que l'on peut transformer en petits livres qui seront ainsi la bibliothèque personnelle de chaque enfant. Ce principe pourra continuer longtemps.

Différents jeux d'écriture pourront être pratiqués que nous transcrivons sous la dictée des enfants avant l'apprentissage de la lecture.

Feuilleter un album tout en écoutant le CD, souvent accompagné de musique, préparera les enfants à la lecture et à la structure d'une histoire. Constituer et organiser un texte se consolide grâce à l'imprégnation progressive de multiples récits.

Pour Nancy Huston : « *L'identité nous vient des histoires, récits, fictions diverses qui nous sont inculqués au cours de notre prime jeunesse. [...] Le langage ordonne notre expérience, nous permet de communiquer. Tant que nos définitions coïncident, on se comprend, et ça marche.* »^[2]

Apprendre à faire coïncider nos définitions à l'oral comme à l'écrit est donc primordial.

LES ENFANTS DU PRIMAIRE

Au moment de l'apprentissage de la lecture les jeux sur les mots, comme les mots-valises, les rébus, les acrostiches... vont permettre d'accéder progressivement à l'écriture de textes, ce qui sera une consolidation des acquis en lecture. La transcription d'histoires avec l'aide de l'adulte pourra même permettre à certains enfants en très grande difficulté de faciliter leur accès à la lecture.

La sensibilisation aux métaphores donnera la possibilité d'aborder des sujets douloureux qui pourront s'exprimer aussi dans des écrits personnels. Commencer à écrire soi-même des histoires est toujours un moment fort.

« *Moi, j'ai toujours aimé écrire. Je crois que ma passion est née le jour où j'ai su écrire mon prénom pour la première fois.* »^[3] Et comme le dit Nancy Huston, le prénom « *c'est la première fiction [...] Le prénom est un excellent exemple de l'arbitraire qui se transforme en nécessité, de la fiction qui façonne le réel.* »^[2]

Écrire son prénom est une première étape, même un mot, quelques mots, une courte phrase peuvent suffire à s'exprimer au départ. Écrire un texte, une histoire se fera peu à peu. C'est en écrivant que l'on pourra dédramatiser cette action pour ceux que cela angoisse grâce à des jeux d'écriture, des dessins, des collages. Par exemple, en découpant la tête d'un animal et le corps d'un autre pour illustrer un animal extraordinaire composé de la première syllabe d'un animal et des syllabes finales d'un autre animal. Quelques lignes permettront de donner vie à ce nouvel animal et à son environnement. S'identifier à un animal ou à un objet inventés peut être très drôle. Cela permet aussi de mettre ses propres émotions à distance.

Copier-créer sera un principe fondamental dans les premiers écrits que l'on continuera quel que soit l'âge. Écrire « à la manière de » est un bel apprentissage qui permet de ne pas se décourager. Utiliser la structure d'un poème, d'un conte, d'un texte aidera grandement les enfants pour se lancer dans leurs propres écrits.

Pour ceux qui ont plus de difficulté, on peut aussi écrire une partie de l'histoire sous leur dictée « *en habit du dimanche* », comme le dit Daniel Pennac. Il n'y a pas de fautes d'orthographe, il y a la ponctuation et c'est bien écrit. Cela valorise leurs propositions. Quand ils écrivent, l'expression est prioritaire. La correction orthographique et syntaxique se fera toujours dans un deuxième temps.

LES ADOLESCENTS

Très souvent, ils ont un lourd passé et un lourd passif avec l'écrit. Contraintes insupportables, désinvestissement personnel, erreurs fréquentes, ennui et obligation font qu'ils écrivent parce qu'il le faut, parce que c'est obligatoire mais sans aucun plaisir. Les mots ne sont plus porteurs de sens, les liens qui existent entre eux sont oubliés depuis longtemps et ces mots deviennent des taches jetées sur le papier pour se débarrasser d'un travail rébarbatif. Les figures de style présentées au lycée désincarnent parfois les œuvres littéraires qui perdent ainsi leurs fonctions de raconter une histoire, de jouer avec la musicalité des mots et leur apport poétique. L'exploration de l'imaginaire est souvent oubliée ►

Note

1. Ouvroir de littérature potentielle, www.oullipo.net

Pour en savoir plus

- Estienne F. Méthode d'initiation à l'écrit. Paris: Masson; 1999.
- Estienne F. L'écriture en chantier. Paris: Masson; 2000.
- Évrard F. L'atelier d'écriture. Paris: Ellipses; 2009.
- Héril A, Mégrier D. Atelier d'écriture pour la formation d'adultes. Paris: Retz; 1999.
- Oulipo. Abécédaire provisoirement définitif. Paris: Larousse; 2014.
- Oulipo. Abrégé de littérature potentielle. Paris: Mille et une nuits; 2002.
- Oulipo. C'est un métier d'homme. Paris: Mille et une nuits; 2010.

► dans une étude scolaire des textes. La poésie est aussi dénaturée dans l'analyse des vers, les jeux d'assonance sont mal perçus^[4]. Les notions grammaticales ont aussi très souvent perdu tout leur sens et ne sont pour les jeunes que contraintes et déplaisir. Paradoxalement, la transgression littéraire permet de travailler les règles de fonctionnement de la langue en les abordant avec un angle nouveau. Les jeux d'écriture autour des catégories par nature de mots, les jeux utilisant la transformation du temps des verbes... donnent une autre approche de la grammaire qui permet de se l'approprier. L'étude d'auteurs classiques est nécessaire mais l'utilisation de textes d'auteurs contemporains permet de renouer avec des préoccupations plus actuelles.

QUELQUES PISTES

Les jeux d'écriture et les contraintes littéraires oulipiennes seront un vivier magnifique d'idées. Les contraintes oulipiennes font en effet intervenir les lettres, les formes, les jeux de mots, l'utilisation des animaux, la combinatoire. Puis des procédés proposés permettront peu à peu de construire des récits. Reprendre la structure d'un album, d'un poème, d'un texte, d'une nouvelle aidera les premiers essais, comme le suggère Jean-Noël Blanc dans *Tailles douces*^[7], où il donne de nombreuses pistes pour écrire une nouvelle.

Voici donc quelques exemples, parmi de nombreux autres, utilisables en rééducation orthophonique.

L'acrostiche est un exercice classique pour commencer à écrire. À partir du prénom de l'enfant ou d'un autre prénom, à partir du nom d'un animal ou d'un objet... Cela peut être des textes très simples pour les plus jeunes et devenir des écrits beaucoup plus complexes pour des adolescents ou des adultes.

Le lipogramme est un texte dans lequel l'auteur s'impose de ne jamais employer une lettre, parfois

plusieurs. Se trouvent ainsi proscrits les mots qui contiennent cette lettre ou ces lettres. Georges Perec a par exemple écrit le roman *La Disparition*^[8] en supprimant la lettre e (exercice particulièrement difficile puisque le e est la voyelle la plus fréquente en français). Le lipogramme permet de réécrire un poème ou un texte court en utilisant uniquement des mots qui ne contiennent pas la lettre i (ou la lettre o, u, a...), tout en gardant le sens du poème ou du texte ce qui permet de chercher des synonymes. Réécrire plusieurs fois le poème ou le texte en supprimant à chaque fois une lettre différente donne des « mélodies » variées. De multiples nuances de sens apparaissent tout en gardant l'idée générale de départ.

Je me souviens, à partir des *Je me souviens*^[9] de Georges Perec: ce ne sont pas exactement des souvenirs, et surtout pas des souvenirs personnels, mais de petits morceaux de quotidien, des choses que, telle ou telle année, tous les gens d'un même âge ont vues, ont vécues, ont partagées, et qui ensuite ont disparu, ont été oubliées...

Textes à démarreur: sur le modèle du *Je me souviens*^[9] de Perec, on dresse une liste de phrases qui commencent toutes par la même formule: j'ai oublié...; je ne suis pas du genre...; je regrette de...; je sais que...; où ai-je lu que...; je me demande si...

Elisabeth Bing, animatrice d'ateliers d'écriture, propose aussi des formules de ce genre^[10]: j'aime et je n'aime pas..., j'entends...

Portraits-robots, selon une idée de Michèle Métail: à l'aide d'expressions empruntées à un corpus donné, il faut faire le portrait descendant d'une personne ou d'un corps de métier: « L'Égyptologue, allure orientale, nez de Cléopâtre, bouches-du-Nil, tronc de pyramide. »

Le livre Exercices de style, de Raymond Queneau, donne des exemples de contraintes littéraires que l'on peut travailler avec des adolescents. Quarante-vingt-dix-neuf récits différents écrits à partir d'une même histoire sont proposés: Surprises, Rêve, Logo-rallye, Récit, Présent, Imparfait, Alors, Ampoulé, Vulgaire, Olfactif, Gustatif, Médical, Inattendu... Dans le même objectif, *Une histoire à toutes les sauces*^[11] propose d'écrire le même texte pour enfants à différentes sauces.

LECTURE ET ÉCRITURE

Pour écrire, il faut lire. La lecture de textes inducteurs se fait en commun et en alternance si la lecture est difficile pour le patient ou même entièrement par nous, comme le suggère Daniel Pennac dans *Comme un roman*^[12]. Les textes inducteurs sont des

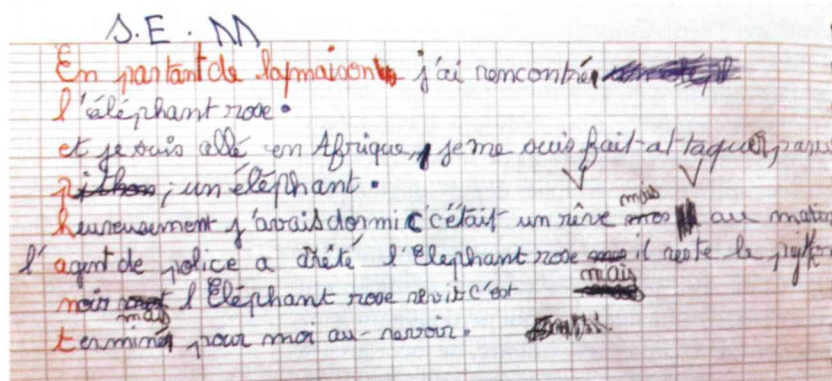


Figure 1. Exemple d'exercice d'acrostiche.



© Konstantin Yuganov/stock.adobe.com

poèmes, des nouvelles ou des extraits de romans. Ensuite, nous définissons une consigne d'écriture, nous aidons au démarrage du texte ou nous pouvons écrire ensemble, en donnant des idées pour amorcer les premiers essais d'écriture. Puis, le travail de réécriture est nécessaire. Tout écrivain retravaille plusieurs fois son premier jet et cette réécriture, ce peaufinage devient plaisir quand le texte émerge enfin plus abouti. La présentation sur ordinateur avec l'utilisation de diverses polices d'écriture et de couleurs variées valorise le texte. Les enfants et les adolescents sont toujours très fiers de leurs productions finalisées. Le travail sur la syntaxe et l'orthographe est beaucoup mieux admis quand il s'agit d'obtenir un texte que l'on veut montrer aux autres. La constitution de leur bibliothèque personnelle sur de petits livres, réalisés à partir d'une feuille A4, inscrit leurs productions dans la durée.

Certaines productions des patients sont aussi regroupées dans un classeur pour donner à lire à d'autres, avec leur accord, ces textes écrits en séance ou entre les séances. Ce classeur pourra être présenté quand on propose une consigne pour donner des exemples d'écrits qui deviendront ainsi des textes inducteurs.

L'APPORT DE LA LITTÉRATURE

La littérature, la lecture et l'écriture offrent de nombreuses possibilités pour retrouver la saveur des

mots. Cette approche est à adapter en fonction de la personnalité de chaque patient et des étapes du projet thérapeutique.

Aucun écrivain n'a réussi immédiatement, l'aboutissement arrive après un cheminement, plus ou moins long selon chacun, mais qui demande toujours du temps. Aucun être humain ne se construit en un jour. Aucune rééducation n'aboutit en une semaine. Trouver les voies pour progresser au plus vite est important mais parfois le fait de se distancier du problème traité aide beaucoup à sa résolution. Sans jamais perdre de vue l'objectif qui est l'amélioration de la lecture et de l'écriture, le fait d'utiliser différentes techniques et de varier les approches peut nous aider beaucoup. Il existe de nombreux ouvrages, de nombreux écrivains ou thérapeutes qui nous proposent leurs approches et leurs expériences. Nous avons chacun à chercher les techniques qui nous correspondent le mieux car nous serons ainsi plus à l'aise pour les proposer et ensuite chercher ce qui sera le plus efficace pour le patient. Les techniques d'ateliers d'écriture ont été pour moi un grand enrichissement en m'apportant un regard nouveau en complément d'exercices plus classiques. L'orthophonie est au carrefour de plusieurs disciplines, ce qui en fait sa richesse et son renouvellement permanent. Les exemples donnés ne sont pas exhaustifs. La recherche personnelle de chaque thérapeute ouvrira sur bien d'autres possibles. ■

Références

- [1] Gladic VA. Le graphisme phonétique. Paris: Labor; 1982.
- [2] Huston N. L'espèce fabulatrice. Arles: Actes Sud; 2008.
- [3] Hassan Y, Fuentès R. Comment on écrit des histoires. Paris: Syros; 2015.
- [4] Cabrolié-Aubonnet Brigitte. Atelier d'écriture et orthophonie. Entretiens d'orthophonie 2005. Paris: Expansion scientifique française; 2005.
- [5] Detambel R. Les livres prennent soin de nous. Arles: Actes Sud; 2015.
- [6] Fournel P. Le petit Oulipo. Paris: Rue du Monde; 2010.
- [7] Blanc JN. Tailles douces. Paris: Éditions Thierry Magnier; 2010.
- [8] Perec G. La disparition. Paris: L'imaginaire Gallimard; 1969.
- [9] Perec G. Je me souviens. Paris: Hachette Littératures; 1978.
- [10] Bing E ...et je nageai jusqu'à la page. Paris: Éditions des femmes; réédition 1993.
- [11] Queneau R. Exercices de style. Paris: Gallimard; 1947. (Folio).
- [12] Barraqué G. Une histoire à toutes les sauces. Paris: Nathan; 2014.

L'AUTEURE

Brigitte Aubonnet-Cabrolié orthophoniste, auteure de romans et de recueils de nouvelles, animatrice de rencontres d'écriture avec des écrivaines et écrivains à la maison d'arrêt des Hauts-de-Seine, de rencontres littéraires dans des médiathèques et de formations sur l'écriture et l'orthophonie, directrice de la revue littéraire *Encres vagabondes*, Rueil-Malmaison (92)